

8. — LAVANS-LEZ-DOLE (Canton de Rochefort).

Le Camp de Moulin-Rouge.

Cette enceinte (*Fig. 8*), qu'on a appelée aussi *Camp d'Orchamps* et *Camp de Lavans*, est située à 10 kil. 500 au Nord-est de Dole, à l'extrémité d'une colline de la rive droite du Doubs, dans l'angle formé par cette rivière et son affluent l'Arne. Ses coordonnées géographiques sont : longitude, 3^o,63 Est ; latitude, 52^e,38 Nord. La cote d'altitude du point le plus élevé du camp (au pied du vallum, en A), est de 240 mètres. La route nationale 73 de Moulins à Bâle, la voie romaine de *Cabillonum* (Chalon-sur-Saône) à *Vesontio* (Besançon) et le chemin de fer de Dijon à Belfort, le traversent.

Le moyen le plus simple pour s'y rendre est de partir de la station de Moulin-Rouge (ligne de Dijon à Belfort). A la sortie de la gare, sur la route nationale 73, on voit immédiatement la borne kilométrique 33 ; suivre cette route dans la direction Est ; elle entre en tranchée dans le camp au point kilométrique 33,425 et en sort au point 34,010.

L'enceinte est du type promontoire barré. La colline sur laquelle elle est assise appartient à la grande oolithe. Son extrémité Sud-ouest, derrière l'usine de Moulin-Rouge, est très escarpée ; au Nord-ouest, les pentes s'atténuent sensiblement pour redevenir plus raides en gagnant le Nord ; au Sud-est, le terrain à partir de la route, gagne peu à peu le niveau de la prairie, qu'il atteint par un brusque mais court escarpement.

Le vallum barrant le promontoire, perpendiculaire à la route nationale au Nord-est de celle-ci, prend brusquement la direction Nord-sud dans la pente sur la prairie. Un second vallum protège la face du camp parallèle au cours inférieur de l'Arne, au Sud-ouest. Le front du côté de la prairie marécageuse, au-dessus de l'escarpement que termine la pente est bordé de matériaux pierreux. Faut-il voir là les restes d'un rempart ou bien le résultat des épierrements pratiqués dans les champs limitrophes ? S'il s'agit d'un rempart, il n'a jamais eu beaucoup d'importance, le marécage devant, aux époques préhistoriques, assurer une protection naturelle suffisante. La construction de la voie ferrée a bouleversé la topographie du front Nord-ouest ; cependant, dans l'état actuel des lieux, il semble bien qu'il n'y eut là aucun travail défensif : la vallée de l'Arne, très resserrée en cet endroit, occupée au XVIII^e siècle par un étang, ne devait être autrefois qu'un marais à peu près impraticable.

La longueur de l'enceinte prise sur la route nationale mesure

585 mètres ; sa largeur, près du barrage, environ 400 mètres, et

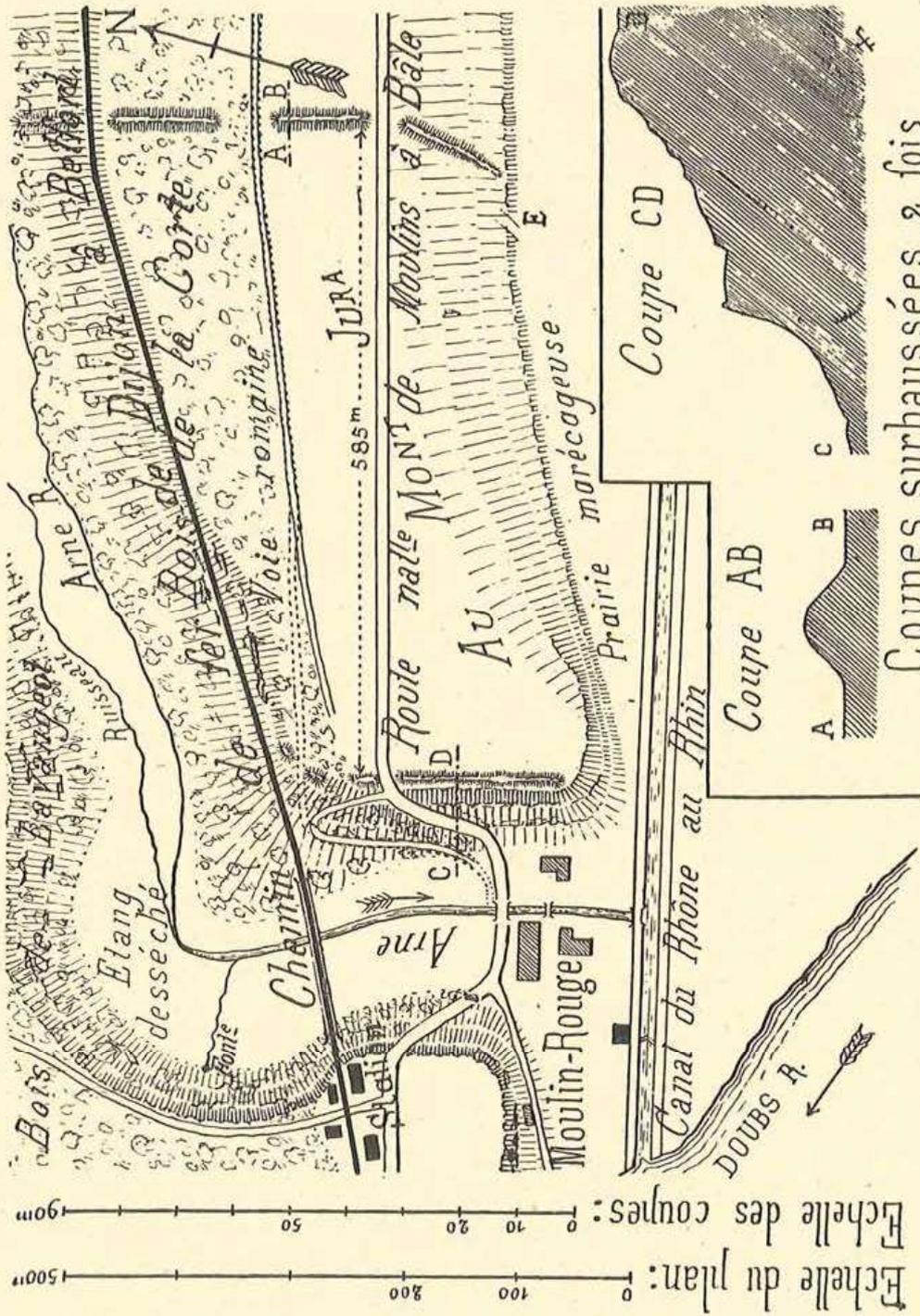
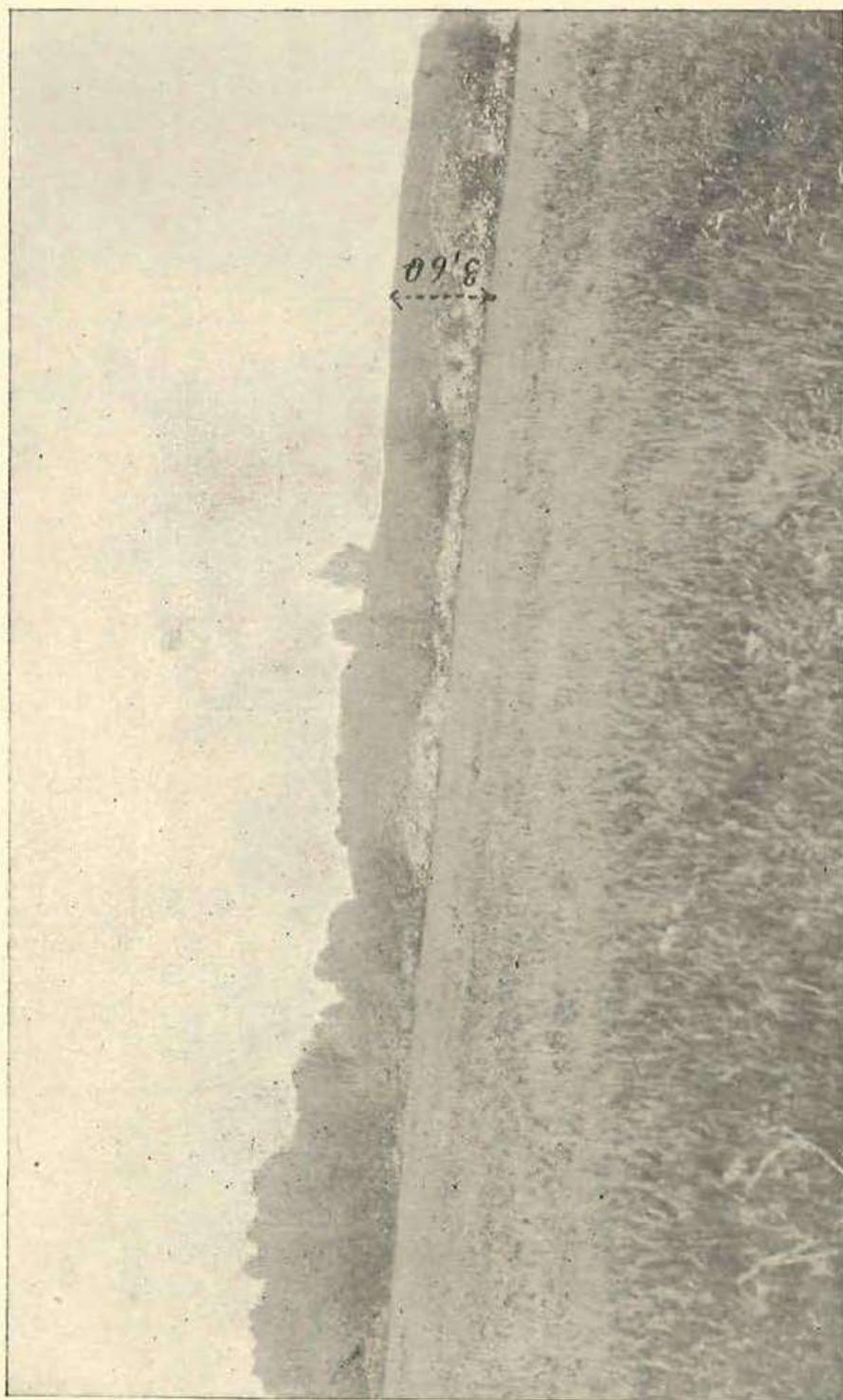


Fig. 8. — Le camp de Moulin-Rouge, à Lavans-les-Dole.

à l'extrémité du promontoire, un peu plus de 200 mètres, ce qui

PLANCHE II.

ENCEINTES ET DÉFENSES.



CAMP DE MOULIN-ROUGE, — Rempart de l'Est. — Cliché J. FEUVRIER.

donne une surface approximative de 18 hectares. La partie située au Sud de la voie romaine, *au Mont Jura*, sur le plan cadastral de Lavans, se compose de champs et de friches; le reste supporte un bois, le *Bois de la Corte* (*cors, tis*: enclos) sur les vieux plans, lequel les géomètres du cadastre n'ont pas manqué de transformer en *Bois de la côte*.

Le rempart qui barre le promontoire, — les paysans l'appellent *la Redoute*, — était important: sa longueur, de 400 mètres, présente sur la coupe AB une assise de 20 mètres, et encore actuellement une hauteur de 3^m50. Il est formé de pierres jetées, et aucun fossé ne le précède. Trois brèches y ont été pratiquées à diverses époques: l'une de 45 mètres pour le passage de la voie romaine, les deux autres pour laisser passer la route nationale et le chemin de fer. La partie Sud, vers la prairie, présente une face intérieure parementée.

Le vallum qui protège l'Ouest, construit comme le premier, possède un développement d'environ 220 mètres et domine l'Arne de 20 à 25 mètres; il n'a pas partout la même importance; sur la coupe CD on lui trouve 10 mètres de base sur une hauteur de 0^m80. Celui-ci aussi a été tronçonné: outre les brèches de la route nationale et de la voie romaine, il en existe une troisième, intermédiaire, qui correspond, — nous l'expliquerons plus bas, — à une époque antérieure à celle de la seconde.

Une entrée E se voit à l'extrémité Sud du barrage; une deuxième existait vraisemblablement à l'extrémité du vallum Ouest, près de l'angle Nord-ouest, où la pente sur l'Arne est peu prononcée.

Le *camp de Moulin-Rouge* est le plus anciennement connu de la région. Il fut découvert vers 1762, par le marquis de Montrichard qui le signala au comte de Caylus, lequel en donna, sous le nom de *camp d'Orchamps*, une description accompagnée d'un plan dans son *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines* (t. V, 302).

La *Table de Peutinger*, sur la grande voie romaine de Chalon-sur-Saône à Besançon, indique *Crusinia*, dont le nom n'a pas été conservé, comme la station la plus rapprochée de cette dernière ville, et à 15 lieues gauloises (une lieue gauloise = 2 kil. 222). De nombreuses identifications furent, depuis le xviii^e siècle, proposées pour *Crusinia*, par les archéologues, les historiens et les géographes. Dunod (1735) adopte Monteplain (près de la gare de Labarre); d'Anville (1760), le village de Crissey, près de Dole; Chevalier (1767), celui d'Orchamps. A partir de la découverte du *camp de Moulin-Rouge*, alias *d'Orchamps* ou *de Lavans*, la solution *Moulin-Rouge* semble triompher désormais avec Ukert,

Walckenaer, Lapie, Edouard Clerc, et surtout l'archéologue bisontin Castan (1857). En 1863, Alexis Bertrand propose Rochefort après Perreciot (fin XVIII^e siècle). En 1869, Ernest Desjardins (*Table de Peutinger*, p. 34), revient à Moulin-Rouge qu'il abandonne en 1893 (1), pour adopter l'identification avec Dole, présentée par Longnon en 1884 (2).

Pendant que s'entrechoquaient ces opinions contradictoires, aucun archéologue, — faut-il s'en étonner ! — ne songea à aller sur place interroger le sol de l'enceinte de Moulin-Rouge. Les partisans de celle-ci se contentèrent d'invoquer les découvertes faites, lesquelles, nous l'avons reconnu depuis, se sont *toutes* produites fortuitement *et à l'extérieur* du camp.

Le moment est donc venu, de dire ce que j'ai vu à Moulin-Rouge, au cours de mes nombreuses explorations et des fouilles que j'y ai effectuées depuis ma première visite à l'enceinte qui eut lieu le 29 décembre 1902.

Les silex se trouvent un peu partout répandus à la surface du sol ; mais je les ai rencontrés particulièrement abondants latéralement au grand vallum du barrage, entre la route nationale et la voie romaine, dans les trois champs les plus rapprochés. D'après le nombre considérable d'éclats de taille, il y avait là, à l'abri du rempart, un atelier. Outre quantité d'outils en silex (lames, grattoirs, racloirs, pointes de flèche), il a été relevé deux petites haches en pierre polie, un aiguiseur, des mollettes et des fragments de meules. Ceux-ci sont fort nombreux aussi, partout où il y a des amoncellements de matériaux provenant d'épierrement des champs.

La poterie est rare ailleurs que contre *la Redoute*. Ici, elle est grossière et peu cuite ; la pâte, noire à l'intérieur, est mélangée de grains de quartz et de particules calcaires. Certains fragments se rapprochent de ceux du Mont-Guérin et de ceux du tumulus néolithique fouillé par moi, au *Mont-Terrible*, à 400 mètres de *la Redoute*, tandis que d'autres, quoique peu cuits, sont moins grossiers. Je n'ai trouvé qu'une anse en forme de bouton. Au point A, le plus élevé de l'enceinte, se remarque contre le rempart un léger monticule, dont la terre est colorée en rouge par des morceaux informes d'argile cuite de diverses dimensions. Une fouille faite à cet endroit, jusqu'au roc (0^m60), m'a donné avec des fragments de poterie comme celle que je viens de décrire, de nouveaux morceaux d'argile brute plus gros que ceux de la

(1) E. DESJARDINS. — *Géographie politique et administrative de la Gaule romaine*, IV, 143.

(2) Aug. LONGNON. — *Atlas hist. de la France*, texte, p. 27.

surface et atteignant un volume d'un demi-décimètre cube. C'est là, je pense, que les occupants du camp faisaient cuire leur poterie à un feu nu qui a opéré en même temps la cuisson de l'argile *du terrain*. Ce monticule a une dénomination en patois de Lavans, équivalente au vieux français *Vieil fournel*.

Dans les champs de l'autre côté du vallum, je n'ai absolument rien trouvé. On est donc en droit de conclure que le barrage a été construit à l'époque néolithique, laquelle marque la première occupation de l'enceinte.

En d'autres points, à l'intérieur du camp, j'ai relevé quelques menues poteries qui, je pense, sont de l'âge du fer. C'est à la brèche du vallum Ouest située entre la route nationale et la voie romaine que je les ai surtout rencontrées; j'en ai même recueilli sur des taupinières devant la brèche à l'extérieur. Cette ouverture pratiquée dans le rempart avant l'arrivée des Romains permet de supposer que là était le point de pénétration dans l'enceinte du chemin gaulois auquel succéda la grande voie romaine. C'est peut-être aussi au Protohistorique qu'il faut attribuer la réfection du rempart, avec parement, entre la route nationale et l'entrée E, à moins qu'il ne faille la reporter au Moyen-Age, lorsque le camp, *la Corte*, servait de parc à bestiaux.

L'époque gallo-romaine ne m'a fourni qu'un échantillon de poterie provenant d'un grand vase; il a été relevé à 50 mètres au Sud de la voie romaine. Entre le point D et l'extrémité Sud du vallum de l'Ouest, j'ai découvert quelques vestiges — morceaux de briques et tuileaux à rebords — d'une modeste construction, avec lesquels voisinaient de faibles débris de vase qui peuvent, à mon estime aussi bien appartenir, de même que le bâtiment, au Mérovingien qu'au Gallo-Romain.

Enfin pour terminer, signalons dans le bois l'existence d'une murée d'une quarantaine de mètres de longueur et de deux ou trois proéminences en forme de tumuli.

Les légions romaines que nos vieux archéologues ont vues camper à Moulin-Rouge n'ont jamais fait que traverser l'oppidum néolithique; quant à l'emplacement de la station de *Crusinia* il faudra le chercher ailleurs; j'ose espérer que les *attardés* voudront bien s'y résoudre (1).

[CAYLUS, *Recueil d'antiquités*, V, 302, pl. CVII. — GIRAULT, *Magasin encyclopédique*, I, 146. — PASUMOT, *Dissertations et mémoires sur diffé-*

(1) M. F. Pajot, ancien professeur au lycée de Belfort, membre de la *Société belfortaine d'Emulation*, est aujourd'hui l'un des rares tenants, peut-être l'unique, de *Crusinia — Moulin-Rouge, où jamais il ne posa le pied*. Cet homme estimable est un archéologue en chambre qui, les pieds sur ses chenets, étudie